



ARTINFO FRANCE

ART VISUEL ARTS DU SPECTACLE / FILM DESIGN ET ARCHITECTURE MARCHÉ DE L'ART STYLE ET LUXE MUSÉES VOYAGES

RÉGIONS



Art contemporain

Kentrige - Galison - Miller : un trio de chercheurs amplifient le passage du temps au travers de l'humain

PAR: GRÉGORY PICARD

Publié: 24 Mars 2011

J'aime Confirm Tweet 2 0Share

PARIS —

On connaît les films d'animation que **William Kentrige** élabore depuis une vingtaine d'années, convoquant le dessin au fusain, le collage, la surimpression, l'inversion ou la recomposition de l'enregistrement cinématographique. Depuis 2005, l'artiste est devenu metteur en scène d'opéra, en instillant notamment sa poésie politique au sein de *La Flûte Enchantée* de **Mozart**.

A l'occasion de la 12ème expérience proposée par le **Centre d'art et de recherche Le Laboratoire**, l'artiste sud-africain a décidé de mettre à jour le prologue de sa prochaine œuvre performée, qui s'articulera autour des différentes représentations du temps, qu'elles soient physiques, scientifiques, philosophiques ou plastiques.

Sous l'impulsion de **David Edwards**, fondateur du Laboratoire, Kentrige a rencontré, il ya un an, l'historien des sciences **Peter Galison**, grand théoricien de **Newton** et d'**Einstein**, qui décrit les

différentes conceptions du temps selon une réflexion conjuguant des aspects scientifiques et littéraires.

La rencontre a vite donné lieu à une collaboration, engagée d'abord dans l'atelier de Kentrige à Johannesburg, et poursuivie ces jours-ci à Paris. L'objectif avoué des ces workshops successifs est la création d'une pièce spectaculaire, que sera présentée lors de la **Documenta** de Cassel, en 2012. Pour Kentrige, « le travail de Peter Galison offre des possibilités esthétiques et métaphoriques extrêmement riches. () Les thèmes de la simultanéité, du temps qui ralentit et accélère, de la synchronie et de son absence, sont tous passionnants et suggèrent de nombreuses pistes. J'imagine pour l'instant quelque chose qui se situerait entre performance et installation ».

William Kentrige va donc se concentrer sur « la métaphore du temps dans notre corps », et la scénographie visible au laboratoire fonctionne comme un « aide-mémoire », un « notebook » rendu visible au public, avant son organisation en spectacle vivant.

Le plasticien utilise les différentes théories temporelles comme autant de strates poétiques pour énoncer une négation du temps, qui pourrait être également un refus de la mort. Pour Galison, « les contours du projet passent par 3 actes. Le 1er aborde l'idée d'un temps absolu, développée par Newton. Le second acte se focalise

PUBLICITÉ



LE COIN DU COLLECTIONNEUR



ART CONTEMPORAIN
Le 'Panorama' de Michel Rein sur 2010

La galerie fait dialoguer ses artistes confirmés et des nouvelles entrées

virtuelles ce mois

GALERIES
Trois galeries, trois raisons différentes de s'installer à Genève

COLLECTIONS
La première bourse d'art ouvre le marché au grand public

ANNONCES D'ENCHÈRES
Une nouvelle foire de l'art ouvre ses portes

PUBLICITÉ

sur le temps selon Einstein, subjectif, malléable en fonction de ses différents observateurs (la relativité). Le troisième acte s'intéresse aux trous noirs comme destruction ultime du temps et des traces humaines ».

Chaque théorie a trouvé ses contestataires, chaque temporalité s'est vue questionnée, voire combattue. Le projet artistique, qui révèle ici une ossature faite de machines utopiques, de bribes de musique et de projections multiples (ombres chinoises, cinéma), fait de ce temps incernable une matière agissante, indissociable de l'humain et du corps.

Selon le musicien **Philip Miller**, qui a transformé pour l'occasion *Le Spectre de la Rose* de **Berlioz** en protest song zoulou, la lutte contre le temps est inhérente à l'expression artistique. « J'ai procédé à un collage sonore énonçant une résistance au temps, en laissant libre court à l'improvisation et à la voix, cette voix si importante dans l'héritage musical sud-africain », dit-il. Sur les images de Kentridge, la chanteuse Ann Masina égrène avec rage une seule parole : « non ».

Car c'est bien l'émotion que recherche au final Kentridge, en partant d'éléments de précision. Les horloges prêtées par le **Musée des Arts et Métiers** de Paris, qui interagissent entre elles par flux d'air, ont fait naître l'idée d'une parade d'instruments à vents, de trombones, mais aussi des bataillons de métronomes désynchronisés.

Cette mise en scène d'un temps, disloqué, combattu, réutilisé, réinterprété par l'homme, renvoie à l'idée d'une invention première : « les horloges ne sont-elles pas elles-mêmes des métaphores ? » s'interroge Galison. En montrant un temps subjectivé, ce « prologue » induit également une nouvelle réflexion sur le « temps réel » des nouveaux médias, qui reconditionnent notre rapport à l'information. Autrefois limitée, cette information transitait par les grands Musées, les Universités, dans un temps dilaté. De nos jours, la limite de l'information tient plus du filtrage, effectué par tout un chacun, selon son propre temps.

»»»

La Négation du Temps - Prologue William Kentridge, en collaboration avec Peter Galison et Philip Miller Du 25 mars au 26 juin Le Laboratoire, Paris 1e



PROFILS D'ARTISTES



ART CONTEMPORAIN

Yi Zhou, artiste multiculturelle et multisensorielle

Entre Shanghai, Paris et Venise, la jeune plasticienne rêve le réel en 3D, et inversement



MUSIQUE

Jeff Mills propose une relecture hypnotique d'Eisenstein

Pour 'Octobre', le pionnier de la techno a alterné emphase et minimalisme

PERSONNALITÉS & SOIRÉES



VOYAGES

Les Puissances de l'Art 2010

Qu'est-ce que le pouvoir dans le monde...

